

**Concept, chorégraphie :**

Mark Lorimer

**Avec la participation des interprètes :**Karine Dahouindji, Pauline Raineri,  
Clara Delorme, Cédric Gagneur, Margaux  
Monetti, Erin O'Reilly, Romane Peytavin,  
Pierre Piton, Philippe Renard**Conseil musical, dramaturgie :**

Thomas Luks

**Oeil extérieur :**

Stefan Jovanovic

**Création lumières :**

Florian Bach

**Costumes :**

Pierre Piton

**Administration, production :**

Mélinda Quadir-Mathieu, A Portée de Main

**Photos :**

Gregory Batardon

**Coproduction :**

Pavillon ADC - Genève

**Soutiens :**Loterie Romande, Fondation Fluxum,  
Fondation Ernst Goehner, Fonds Mécénat  
SIG, Fondation suisse des artistes  
interprètes SIS

## À voir aussi

William Forsythe, *A Quiet Evening of Dance*  
Théâtre du Léman  
mar 07 sept 21:00 & mer 08 sept 21:00Prisca Harsch & Pascal Gravat, *L'Amour de la fille  
et du garçon*  
Théâtre Pitoëff  
dim 05 sept 19:00, lun 06 sept 19:00,  
mar 07 sept 21:00 & mer 08 sept 22:00Aina Alegre, *La nuit, nos autres*  
Casino Théâtre  
lun 06 sept 20:30 & mar 07 sept 19:00

## La réplique restaurant

Une nouvelle fois, La Bâtie s'associe à la réplique  
pour le before et l'after show ! Durant tout le  
festival, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais  
ouvre sa cuisine dès 18:00 pour l'apéro et jusqu'à  
23:00 pour la restauration chaude. Histoire d'éviter  
toute routine à nos papilles, une carte absolument  
délicieuse composée de recettes végétariennes,  
véganes ou omnivores nous est proposée,  
sans oublier une offre de tapas froids pour  
accompagner nos apéritifs.**Horaires**du 03 au 18 sept  
de 18:00 à 01:00

Carte tapas : 18:00 - 21:00

Restaurant : 19:00 - dernière commande 23:00

Réservations sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Festival  
de Genève  
**La Bâtie**

**Mark Lorimer** <sup>GB</sup>

DANSE

## Canon and on and on...

sam 04 sept 21:00, dim 05 sept 17:00,  
lun 06 sept 19:00 & mar 07 sept 19:00  
Pavillon ADC - Genève

De la musique de Bach et Pachelbel aux chorégraphies cinématographiques de Busby Berkeley, le canon évoque la joie et le bonheur d'être ensemble. L'entonner, le jouer, le danser, c'est se fondre dans un groupe et assurer son harmonie, dans un jeu méticuleux de décalages et variations. Le canon, c'est une exigence de mémoire et d'exactitude infaillibles. Il impose à chaque interprète la fusion dans un corps commun, efface du même coup son individualité. Le canon exige un ordre d'entrée et de sortie, une hiérarchie. Le canon est une tyrannie. Comment lui redonner une joie nouvelle ? Avec près de trente ans d'expérience au sein de la compagnie de Rosas/Anne Teresa de Keersmaecker en tant que danseur, Mark Lorimer invite neuf jeunes interprètes romand.e.s à un exercice de réinvention. Avec eux-elles, il redistribue les cartes et redéfinit les règles du jeu, en semant des petits grains de sable et de liberté comme des sursauts de joie inattendus.

Création 2021  
Coproduction Pavillon ADC - Genève  
Accueil en collaboration avec La BâtieUne commande de l'ADC adressée à Mark Lorimer,  
prévue en avril 2020 et reportée suite à la fermeture  
des théâtres.

DURÉE 75'

**TARIFS**Plein tarif : CHF 30.-  
Tarif réduit : CHF 20.-  
Tarif spécial : CHF 15.-  
Tarif festivalier : CHF 7.-

Pavillon ADC

## Note d'intention de Mark Lorimer

Neuf interprètes de la région se sont exercés à revisiter le canon. Un jeu proposé par Mark Lorimer qui découvre avec eux les multiples cachées de cette figure qui traverse le temps, la danse et la musique. Retour sur une genèse, quelques mois avant la scène.

Danseur professionnel depuis bientôt trente ans, la dynamique de groupe, aussi bien que le travail lui-même, m'a toujours fasciné. J'ai consacré la moitié de ma vie professionnelle au travail de danseur d'une compagnie relativement grande, où les gens vont et viennent (moi inclus) et où le changement de dynamique et la reconfiguration du groupe sont palpables. Une compagnie de danse est naturellement non-exempte de structures hiérarchisées, mais le statut du danseur bénéficie d'une certaine parité - c'est un travail physique, fait en grande partie pieds nus, et consistant en partie à se rouler par terre. J'ai toujours eu du plaisir à être un individu dans un ensemble, trouvant ma place, grande ou petite, dans la globalité d'une création. C'est pour cette raison que j'envisage *Canon and on and on...* comme une pièce de groupe - le travail d'individus distincts dans un groupe.

De la chorégraphie cinématographique de Busby Berkeley à la musique de Bach, chacun a une idée de ce que peut être un canon. En termes chorégraphiques classiques, il s'agit d'une tyrannie, semblable à l'unisson en termes de discipline de précision, mais avec l'élément supplémentaire de la hiérarchie (qui vient en premier ou en dernier ?) et en même temps quelque chose d'une beauté incroyable. Le travail de l'ensemble donne à voir le temps qui se déplie vers l'avant et vers l'arrière simultanément, étirant l'éphémérité de la danse, qui se montre pour quelques instants de plus.

Ce qui m'intéresse dans ce projet est de questionner la nécessité, pour qu'un canon soit lisible, du "presque-anonymat" des danseurs dans la performance et de permettre, à la place, à l'individu d'exister dans les limites de la précision chorégraphique. Je voudrais également étudier les éléments qui peuvent être mis en canon et ceux qui peuvent être spécifiques à chaque danseur, offrant l'occasion au spectateur de percevoir un canon, alors qu'un ou deux éléments suivent peut-être réellement le processus du canon. L'idée est de transformer ce pilier de l'écriture chorégraphique par de multiples permutations insignifiantes, sans pour autant assimiler les danseurs à des machines. La complexité (et la simplicité) que suggère l'écriture chorégraphique pour un groupe m'enthousiasme au plus haut point. (...)

Dans un canon classique, les éléments répétés se produisent dans le même espace. Mais que se passerait-il si chaque danseur avait la même matière avec la même orientation mais manipulait la façon dont elle voyage dans l'espace, chacun créant son propre parcours ? Alternativement, que se passerait-il si la phrase dansée et le parcours étaient partagés, mais que les orientations étaient différentes pour chaque danseur ? Ou si l'échelle du mouvement variait ? Plus radicalement, que se passerait-il si l'espace et la relation aux intervalles de temps étaient les seuls éléments précis - chaque danseur entrant au même endroit et se déplaçant sur le même parcours à la même vitesse mais avec une matière très différente - percevrions-nous quand même un canon ? Ou, plus précaire encore, si l'orientation était la seule partition partagée ?

(...) Lors de différents ateliers, j'ai testé de nombreuses idées de canon improvisé et certaines de ces idées trouveront peut-être leur place dans la pièce. Les principes de base du canon improvisé étaient les suivants : copier la personne directement devant soi et compléter les blancs ou broder s'il manque quelque chose. Ce qui peut mener à une évolution imprévue mais très organique du matériau. Il est rare que la gestuelle soit délibérément détournée, ce processus créant plutôt la liberté de se l'approprier, ce qui transforme l'expérience visuelle. L'expérimentation avec des duos et des trios improvisés incluant des portés et des transferts de poids

est également très ludique. Le spectateur voit un danseur en copier un autre à distance, par exemple en tendant le bras pour attraper la tête d'un autre danseur à proximité, qui copie lui-même la chute de quelqu'un d'autre à distance. L'exactitude et les possibilités de danse en contact avec quelqu'un, tout en recevant l'information de quelqu'un d'autre, sont extraordinaires. Il y a abondance d'idées, trop "intellos" pour qu'on puisse les exprimer en mots, mais le potentiel de démanteler une combinaison de couches chorégraphiques en canon, tout en en omettant d'autres ou en les traitant différemment est énorme.